

## Commentaire de texte

### Emile DURKHEIM (1858-1917), *De la division du travail social*

« Si l'intérêt rapproche les hommes, ce n'est jamais que pour quelques instants ; il ne peut créer entre eux qu'un lien extérieur. Dans le fait de l'échange, les divers agents restent en dehors les uns des autres et, l'opération terminée, chacun se retrouve et se reprend<sup>1</sup> tout entier. Les consciences ne sont que superficiellement en contact ; ni elles ne se pénètrent, ni elles n'adhèrent fortement les unes aux autres. Si même on regarde au fond des choses, on verra que toute harmonie d'intérêts recèle un conflit latent ou simplement ajourné. Car, là où l'intérêt règne seul, comme rien ne vient réfréner les égoïsmes en présence, chaque moi se trouve vis-à-vis de l'autre sur le pied de guerre et toute trêve à cet éternel antagonisme<sup>2</sup> ne saurait être de longue durée. L'intérêt est en effet ce qu'il y a de moins constant au monde. Aujourd'hui, il m'est utile de m'unir à vous ; demain, la même raison fera de moi votre ennemi. Une telle cause ne peut donc donner naissance qu'à des rapprochements passagers et à des associations d'un jour. »

(1) Se reprend : retrouve sa liberté

(2) Antagonisme : forte contradiction

#### 1. Quelle est l'idée générale du texte et quelles sont les étapes de l'argumentation ?

**RAPPEL DE METHODE** : pour répondre à cette première question, commencez toujours par exposer et explorer en détail la structure du texte (Ex : « Le texte de Durkheim semble se diviser en trois parties bien distinctes... »). On présentera alors le détail du texte de façon suffisamment complète pour que le lecteur non averti puisse comprendre le contenu et l'enchaînement des analyses. A la suite de cette *présentation compréhensive*, on peut aller une dernière fois à la ligne et rédiger le dernier paragraphe sous la forme : « L'idée générale qui se dégage de ce texte semble donc, etc. » Ainsi cette « réponse » à la question posée se présente-t-elle sous une forme argumentée, l'idée principale se *déduisant* d'une première étude ordonnée du texte.

Rappelons également que les questions suivantes indiquent souvent la structure du texte, en invitant à expliquer les formules les plus marquantes, celles autour desquelles, souvent, s'organisent les parties.

Une première partie s'organise autour de l'affirmation du caractère (1) éphémère (« pour quelques instants » ; « l'opération terminée, chacun se retrouve et se reprend ») et (2) superficiel (« un lien extérieur »... « les consciences ne sont que superficiellement en contact... ») de l'échange, ou plutôt du lien que l'échange établit, lorsque cet échange a pour mobile essentiel l'intérêt.

La deuxième partie s'ouvre sur « si on regarde au fond des choses ». La thèse est : « toute harmonie d'intérêts recèle un conflit latent ou simplement ajourné ». Le « car » introduit un argument qui justifie cette thèse. C'est sans doute la partie la plus difficile à expliquer, car Durkheim y affirme que le règne de l'intérêt est équivalent à un état de guerre, « éternel antagonisme » où n'alternent que les conflits et les trêves de courte durée.

On peut considérer comme une troisième partie ce qui commence à la 1.13, puisque Durkheim y établit le lien entre cette analyse de l'intérêt et le « diagnostic » de la première partie. Il insiste sur l'inconstance de l'intérêt, qui prend tour à tour la forme de la lutte ou de l'accord, ce qui explique elle-même le caractère « passager » des rapprochements évoqués au début.

## **2. Pourquoi peut-on dire que dans un échange « les consciences ne sont que superficiellement en contact » ?**

On peut d'abord remarquer que le texte ne dit pas que « dans un échange », les consciences, etc. Cela est vrai dans un échange dirigé par l'intérêt. Il faudrait alors réfléchir sur les conditions d'un véritable échange, celui dans lequel les consciences ne sont pas « superficiellement » en contact, et se demander dans quelle mesure on peut penser que le *désintéressement* en est la condition nécessaire.

## **3. Expliquez : « Aujourd'hui, il m'est utile de m'unir à vous ; demain, la même raison fera de moi votre ennemi. »**

Il faut repérer l'importance de cette phrase dans le texte. Ce que dit Durkheim, c'est que c'est une seule et même raison qui produit l'affrontement et la trêve. Il n'y a donc ni réel désir d'affrontement, ni réel désir de paix.

## **4. Le lien social ne peut-il reposer que sur l'intérêt ?**

Introduction : A la lecture de ce texte, il semble qu'on pourrait considérer que si le lien social reposait sur le seul intérêt, il serait superficiel, et consisterait essentiellement en un jeu complexe d'antagonismes. Alain parlait ainsi de « la solitude des êtres que la société accomplit » (*Libres Propos*, 1927).

Serait-il « éphémère » ? Pas nécessairement. La trêve utile se transmet sans cesse de personne à personne, et on peut penser un équilibre perpétuel des antagonismes, qui ne rendrait pas les crises surprenantes, mais n'impliquerait pas l'état de guerre permanent entre tous.

En revanche ce lien serait superficiel. On peut alors s'interroger sur ce qui rend le lien social plus « essentiel », comme d'ailleurs sur ce qu'on entend par « lien social ».

## Essai de rédaction

### 1. Quelle est l'idée générale du texte et quelles sont les étapes de l'argumentation ?

Le texte de Durkheim semble s'organiser en trois parties nettement délimitées. Dans la première (ll. 1 à 7), Durkheim analyse le lien créé par un échange qui n'obéirait qu'à l'intérêt. Il relève le caractère éphémère et superficiel de ce lien : éphémère, car « ce n'est jamais que pour quelques instants » et que « l'opération terminée, chacun se retrouve et se reprend tout entier ». Superficiel, parce que « les divers agents restent en dehors les uns des autres ». L'échange ne crée alors qu'un « lien extérieur », dans lequel les consciences « ne sont que superficiellement en contact ». La fin de cette première partie ajoute l'idée de fragilité d'un tel lien : car les consciences « ni (...) ne se pénètrent, ni (...) n'adhèrent fortement les unes aux autres ». Fugacité, superficialité et fragilité seraient donc les trois caractères du lien entre les hommes que l'échange guidé par l'intérêt peut établir entre les hommes.

La seconde partie se présente comme plus fondamentale (« si on regarde au fond des choses »). C'est une analyse de « l'harmonie d'intérêts » ou d'un monde où l'intérêt règnerait seul. L'idée semble être que le règne du seul intérêt est le règne de « l'antagonisme ». Durkheim appelle ainsi un état de « guerre » qui ne prend pas nécessairement la forme de l'affrontement, mais constitue la négation de la paix ou de la concorde. Dans un état de guerre, on s'affronte ou on ménage des trêves, mais la trêve même continue la logique de guerre et d'affrontement.

La troisième partie revient sur le diagnostic initial en l'éclairant par cette analyse de l'intérêt. C'est parce que la recherche de l'intérêt peut revêtir indifféremment la forme de la trêve ou de l'affrontement que les « rapprochements » qu'il suscite sont éphémères. Durkheim a insisté sur le fait que la forme la plus fréquente de la poursuite des intérêts était précisément l'affrontement. Ce sera donc celle qui l'emportera le plus souvent.

L'idée générale du texte consiste donc à affirmer que lorsque l'intérêt tisse un lien entre les hommes, ce lien est par nature éphémère, superficiel et fragile, l'essentiel en chacun étant de continuer à poursuivre son intérêt propre, intérêt qui se définit fondamentalement *contre* la poursuite de son intérêt par chacun des autres. Autrement dit, le règne de l'intérêt, s'il ne se traduit pas par un affrontement permanent, constitue néanmoins un *état de guerre permanent*, ou un « éternel antagonisme » qui ne laisse espérer que de fragiles périodes d'accalmie.

### 2. Pourquoi peut-on dire que dans un échange « les consciences ne sont que superficiellement en contact » ?

On peut d'abord remarquer que le texte ne dit pas que « dans un échange », les consciences ne sont que superficiellement en contact. Cela n'est vrai que de l'échange dirigé par l'intérêt. Dans un tel échange, l'autre n'a de valeur pour moi qu'à raison de l'intérêt que j'espère trouver dans la transaction. Je ne m'intéresse en lui qu'à ce qu'il a d'utile pour moi. Rien ne m'interdit de lui prêter attention par ailleurs, mais ce sera alors indépendamment de l'intérêt que je trouve à l'échange.

Encore le sens du mot « échange » semble-t-il réduit ici. Dans un dialogue, il peut y avoir une part d'intérêt, et un danger de « passer à côté » de l'autre, mais il peut y avoir aussi un « contact » plus profond des consciences, et cela peut même être le but de l'échange. On peut même dire qu'il n'y a véritablement « échange », en un sens, que si les consciences cessent d'être en contact « superficiel ». Echange ne signifierait plus alors « transaction », comme c'est peut-être le cas dans le texte. Il faudrait alors réfléchir sur les conditions d'un véritable échange, celui dans lequel les consciences ne sont pas « superficiellement » en contact, et se demander dans quelle mesure on peut penser que le *désintéressement* en est la condition nécessaire.

**3. Expliquez : « Aujourd'hui, il m'est utile de m'unir à vous ; demain, la même raison fera de moi votre ennemi. »**

Cette phrase prend place vers la fin du texte. L'important semble être l'expression « la même raison ». ce qui est important c'est que trêves et affrontements ont une cause unique, et que cette cause unique (la poursuite de l'intérêt) engendre plutôt l'affrontement que la trêve. La politique, disait Clausewitz, c'est la continuation de la guerre par d'autres moyens. Il n'y a donc ni réel désir d'affrontement, ni réel désir de paix, mais la guerre l'emportera toujours, ou plutôt nous serons toujours dans une logique de guerre, où les alliances n'ont pas même la parole donnée pour garantie. On ne peut dénoncer un retournement d'alliance si on a conscience d'avoir conclu cette alliance par intérêt. Si l'intérêt change, je ne suis plus tenu à rien, et l'autre non plus envers moi. Au fond c'est un monde dans lequel personne n'est tenu à rien envers personne, et dans lequel personne n'a de valeur pour personne en tant que tel, mais uniquement au regard de l'intérêt que l'autre trouve à me respecter.